

Sujet : La foi et la science sont-elles compatibles à propos du récit de la création ? Réponse basée sur les ouvrages sous la direction de Lydia JAEGER, *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité* (Charols, Excelsis/GBU, 2013) et *De la Genèse au génome. Perspectives bibliques et scientifiques sur l'évolution* (Cléon d'Andran/Nogent-sur-Marne, Excelsis/éditions de l'Institut biblique, 2011) J'encourage aussi à la lecture du livre *Textes de la Bible et de l'Ancien Orient* de Franck Michaeli (Delachaux & Niestlé éditeurs, 1961).

Introduction : La science a-t-elle sa place dans la foi biblique ?

Avant de chercher à répondre à la question de la compatibilité de la science et la foi à propos du récit de la création, je pense important de répondre à celle de la légitimité de l'intérêt à la science dans la foi biblique.

On dit souvent qu'il regarder des deux côtés de la rue avant de traverser. Pourtant, il est plutôt rare qu'on conseille de s'intéresser à la Bible et à la science pour découvrir Dieu avec les deux facettes de sa Révélation. Bien souvent, il arrive dans les Eglises que l'on mette de côté la science parce qu'on considère que la science est l'instrument des païens pour remettre en cause l'existence de Dieu. Cependant, il est intéressant de noter que le fait qu'il y ait des systèmes « intelligents » dans la nature est souvent reporté à la Seigneurie de Dieu. C'est le cas par exemple chez Newton, Kant, Hume, Voltaire, etc.

De plus, la Bible et la science ne sont pas faites pour répondre aux mêmes questions. En effet, le docteur en théologie Sébastien Fath nous signale que si la science répond à la question « Comment ? », la Bible répond à la question « Pourquoi ? ». Il est ainsi nécessaire de chercher à connaître la Bible pour y découvrir le Dieu personnel de la Révélation en Christ, et de s'intéresser à la science pour percevoir le Dieu créateur qui se révèle dans les lois naturelles qu'Il a créé.

Le premier ouvrage le dit ainsi : « selon l'analogie des « deux livres », le livre de la Parole de Dieu, la Bible, et le livre des Œuvres de Dieu, l'ordre créationnel, tous deux parlent de la même réalité, chacun à sa manière. (...) Le défi consiste à découvrir comment les deux « livres » se parlent l'un à l'autre, car toute vérité est vérité de Dieu. »¹

¹ JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.113

Mélody Payloun LOUZY-MOUHOT

Aujourd'hui, on remarque que les gens privilégient toujours l'une ou l'autre des approches, mais trop souvent en lésant la seconde. Si bien trop souvent c'est la science qui est mise de côté, il est important de se souvenir, qu'elle a sa place dans la foi biblique et tend même à l'enrichir.

Chapitre 1 : Genèse, un texte unique ?

La première chose à faire c'est comprendre que le texte de la Genèse n'est pas unique en son genre. On peut retrouver plusieurs des symboles utilisés dans d'autres textes de création de l'époque.

Le second récit de la création semble dépeindre Dieu par exemple comme un potier (2.7-19), comme un jardinier (2.9), etc. Cette image de Dieu en tant qu'homme au travail se retrouve également dans les mythes du Proche-Orient Ancien, en particulier l'image du potier. Ces mythes dépeignent ainsi l'image divine, uniquement dans le contexte de la création (Enki et la création de Belet-ili dans Atrahasis et le dieu créateur, Khnoum, dans le mythe égyptien de la création).

Dans la culture mésopotamienne, on a Enkidu qui vit avec des animaux uniquement, et qui devient un homme au moment où la femme apparaît, comme Adam.

Chez les babyloniens, le dieu Marduk (ou Mardouk) est celui qui est l'action fécondante des eaux ; il faisait croître les plantes, mûrir les céréales ; c'est à l'origine divinité agraire, comme en témoigne son attribut, une sorte de bêche.

Il n'était pas seulement celui qui crée les céréales et les plantes et fait naître la verdure, mais aussi : la lumière du père qui l'a engendré, le rénovateur des dieux, le seigneur de l'incantation pure, faisant vivre les morts, celui qui connaît le cœur des dieux, le gardien de la justice et du droit, le créateur de toutes choses, le premier de la totalité des seigneurs, le seigneur des rois, le pasteur des dieux. C'est lui qui organise l'univers, qui établit les demeures des dieux, qui fixe le cours des astres, c'est lui qui crée l'homme de son sang. De ses yeux, il fit couler le Tigre et l'Euphrate (Gn 2.14).

L'arbre de vie est représenté dans beaucoup de croyances du POA. Il est l'équivalent de l'arbre du monde (Yggdrasil) qui est l'archétype d'un arbre structurant reliant trois composantes de l'Univers : les mondes céleste, terrestre et sous-terrain. Il est peut-être aussi à l'origine de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et le chandelier à 7 branches qui pourraient en être des variations. D'après le Livre des morts égyptiens (sûrement avant l'écriture de la Genèse), deux sycomores jumeaux se tenaient devant le portail du ciel d'où le dieu soleil, Râ, émergeait tous les matins.

Mélody Payloun LOUZY-MOUHOT

Tout cela suppose que le texte de la Genèse n'est pas unique dans le sens où d'autres textes parlant de la création l'ont sûrement inspiré. Il est donc difficile de le considérer de manière littérale comme le font les créationnistes.

Chapitre 2 : Une lecture littérale ?

Nous avons vu que la science révèle le Dieu créateur à travers la compréhension des lois naturelles qu'Il a créé. Il faut donc considérer que les découvertes scientifiques sur les origines de l'Homme et du monde doivent nous pousser à revenir sur nos lectures littérales de la Genèse. Matthieu RICHELLE pense qu'il faut reconnaître qu'il y a de « lourdes insuffisances »² dans notre lecture biblique.

Il fait remarquer que la lecture littérale est repoussée par le texte même de la Genèse. Il déclare qu'en ce qui concerne la chronologie de la création, il s'agit de poésie. On remarque que l'auteur a cherché à faire des parallélismes stylistiques et non un article de science !

On a des paires entre la première et la quatrième action créatrice, la seconde et la cinquième, la troisième et la sixième.³ Ainsi, des éléments du texte trahissent une interprétation littérale, mais aussi une interprétation concordiste : l'argument de l'utilisation de « jour » pour de longues périodes ne suffit pas car ce n'est pas toujours le cas et, comme dit plus haut, le déroulé des créations n'est pas exhaustif.

On sait que les plantes ont besoin du Soleil pour pousser, hors dans le texte de la création, le Soleil est créé après les plantes ce qui en soit n'est donc pas possible.

Il existe dans la Bible tout un courant, qui remonte en particulier au temps de l'Exil (587-538 av. JC), et qui affectionne le chiffre sept, dont il fait le chiffre de Dieu. Ainsi, dire que le monde est créé en sept jours, c'est dire qu'il est tout entier œuvre de Dieu. C'est aussi le chiffre du parfait, pour signifier que ce que Dieu a fait est parfait.

Deux perspectives différentes sur la création dans la Genèse suggèrent (comme Philon l'a compris) que l'important n'est pas l'enregistrement historique. C'est là clairement un point très important à considérer dans la discussion entre le christianisme et l'évolution.

Il faut savoir que l'interprétation anthropomorphique est la plus réaliste. Lydia JAEGER résume cette question ainsi : « Plusieurs lectures du début de la Genèse sont possibles. Il existe en fait de bons arguments contre une compréhension littérale du texte, qui ne s'appuient pas sur nos connaissances scientifiques actuelles mais se réfèrent seulement à la

2 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.11

3 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.13-16

façon dont les premiers lecteurs ont dû lire le texte. En particulier, on peut noter que plusieurs éléments du récit sont interprétés de façon symbolique dans des livres bibliques ultérieurs. »⁴

Matthieu RICHELLE suppose qu'il faut remettre le texte dans son contexte, discerner les procédés littéraires employés par l'auteur et comprendre sa stratégie de fond. En effet, « Si le façonnement de l'homme est un élément figuratif, cela signifie que le texte ne nous livre pas d'information quant à la manière exacte dont Dieu a procédé pour créer l'homme. »⁵. Il est donc important de comprendre que le texte n'est pas fait pour expliquer l'origine de l'humanité !

Si donc le texte biblique de la création ne doit pas être lu de manière littérale et que la science a sa place dans la foi chrétienne, alors on peut se demander ce qu'une utilisation de la science et de la Bible nous permet de comprendre de la création et de Dieu.

Pourquoi avoir écrit ce texte de la Genèse si ce n'est pas pour expliquer comment le monde s'est créé ? On suppose que ce texte n'est pas le premier qui a été écrit dans le pentateuque alors pourquoi l'avoir mis au début ?

Le peuple d'Israël a commencé par considérer Yahvé comme un libérateur. La notion de créateur est venue bien après. Cependant, il fallait bien que le texte de la création du monde ouvre l'histoire du peuple. Cela permet d'expliquer pourquoi Dieu a déployé son plan de Salut.

4 JAEGER Lydia (sous dir.), *De la Genèse au génome. Perspectives bibliques et scientifiques sur l'évolution*, Cléon d'Andran/Nogent-sur-Marne, Excelsis/éditions de l'Institut biblique, 2011, p.149

5 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.27

Chapitre 3 : Comment considérer Adam à travers la science et le récit biblique de la création ?

Si le texte de la Genèse est poétique et non pas historique, qu'en est-il donc d'Adam ? La première réflexion est qu'Adam est tout de même traité comme une personne qui a réellement existé puisqu'il est dans les généalogies (Genèse 5 et 11). De plus, l'ouvrage nous explique que : « En un mot, non seulement la structure de Genèse 1-11 met délibérément en parallèle Adam et Noé, mais encore elle présente l'histoire de ce dernier et de sa descendance comme un bis repetita. »⁶ Or, Noé était bel et bien considéré comme un personnage historique et le parallèle qui est fait avec Adam doit pousser à croire qu'ainsi Adam aussi était reconnu comme historique.

Il est intéressant de noter que les généalogies ne sont pas là pour donner des dates. Les chiffres sont sûrement codés et il manque des maillons d'engendrement (« engendrer » veut aussi dire « avoir pour descendant »). C'est là une preuve que le texte biblique ne cherche pas à transmettre des données scientifiques sur la manière dont les choses se sont faites lors de la création de notre monde.

La seconde réflexion tourne autour de la question d'Adam comme unique humain lors de la création. Matthieu RICHELLE pense qu'on peut hésiter sur le fait qu'Adam et Eve étaient les seuls humains de la Terre. Il penche plutôt vers l'hypothèse d'un groupe d'humains dont Adam est le représentant spécifique devant Dieu. Je me tourne particulièrement vers cette idée, entre autre à cause du souci de l'inceste, qui est une abomination devant Dieu en Lévitique 18.6-18 et 26-27. En effet, comment comprendre que Dieu, qui ne change pas (Malachie 3.6), puisse accepter à un moment quelque chose qui lui est abominable ?

De plus, scientifiquement, il n'est pas possible que l'homo sapiens soit le fruit d'un couple seul. Comment est né l'homo sapiens ? Il faudrait des gènes nouveaux pour l'expliquer... Pour ce résultat il faut se souvenir que nous utilisons « des processus démographiques que nous commençons à comprendre dans leurs grandes lignes, mais dont de nombreux détails nous échappent encore »⁷. En effet, il faut bien avoir conscience que la

6 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.46

7 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.89

Mélody Payloun LOUZY-MOUHOT

science ne cesse d'évoluer et de remettre en question des hypothèses qu'elle avait posées. Par exemple, on sait aujourd'hui que Darwin avait tort à propos de sa théorie de l'hérédité.

On peut donc conclure cette partie en posant qu'Adam est un personnage historique et en supposant qu'il n'était sûrement pas le seul homme de la Terre.

Chapitre 4 : Quel homme était Adam ?

Je commencerai cette partie en signalant que les datations paléontologiques sont relatives. On s'est rendu compte depuis peu que le Carbone 14 utilisé pour dater certaines trouvailles paléontologiques et/ou archéologiques n'est pas toujours fiable.

Ensuite, si on veut répondre à la question de l'Homme qu'était Adam, il faut commencer par celle de la définition de l'Homme. L'Homme est-il un singe évolué comme on l'entend souvent dans la population ? Il faut d'abord bien expliquer que la science ne dit pas que l'Homme est un descendant du singe, mais que l'Homme et le singe ont un ancêtre commun.

Certains se demandent si la distinction entre Homme et singe est la posture bipède verticale. Cette caractéristique serait commune à tous les hominidés. Si les zoologistes placent les chimpanzés et les gorilles chez les hominidés à cause de postures bipèdes temporaires qu'ils sont capables de tenir, les paléontologues hésitent néanmoins. Cependant, c'est bien par la bipédie primitive qu'on définit les hominidés aujourd'hui. On peut noter que Lucy (-3,2 Ma > Australopithèque) était bipède, mais qu'on n'en est pas sûr pour Toumaï (-7 Ma > [Sahelanthropus tchadensis](#)). Par contre, *Orrorin tugenensis* (-6 Ma) l'était sûrement. On suppose pourtant que c'est *Ardipithecus ramidus* (-4,4 Ma) qui serait le premier hominidé. « Quoi qu'il en soit, pour de nombreux auteurs *A. afarensis* pourrait bien être une espèce ancestrale à la fois aux espèces d'australopithèques plus récentes et aux espèces du genre *Homo*. »⁸ (-3.8 à -3 Ma). « Globalement, la documentation permet de tracer les grandes lignes d'une histoire, mais elle ne permet pas d'en préciser les détails, et elle n'est pas assez abondante pour en décrire les modalités. »⁹

Jusqu'ici, il est impossible de dire clairement où se situe le début de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'Homme ». Je vais donc parler de trois modèles ou thèses :

- La thèse de la *Out of Africa* suppose que l'homme moderne a remplacé l'espèce précédente par spéciation puis est parti d'Afrique vers d'autres régions. Certains vont même jusqu'à dire que ce départ est l'expression de l'épisode de Babel.

8 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.71

9 JAEGER Lydia (sous dir.), *Adam qui es-tu ? Perspectives bibliques et scientifiques sur l'origine de l'humanité*, Charols, Excelsis/GBU, 2013, p.86

- Modèle du récit reformulé : Adam et Eve font partie des premiers hommes modernes et se situaient donc en Afrique il y a environ 200 000 ans. Ainsi, la chute est le rejet conscient de Dieu.

- Modèle de l'*Homo divinus* / *Homo theologicus* : Adam et Eve sont un couple de paysans néolithiques qui ont reçu la révélation de Dieu alors qu'ils vivaient au Proche-Orient il y a environ 100 000 ans. La chute est donc la désobéissance à la volonté de Dieu. Ce modèle est encouragé par une remarque d'Henri BLOCHER qui signale qu'au néolithique on remarque une explosion de création de dieux théromorphes (à corps d'animaux), et qu'il hypothèse comme les conséquences de la chute où l'homme recherche une spiritualité mais elle ne peut qu'être déviante.

Ces réflexions posent finalement la question de la distinction entre l'Homme et l'animal. Est-elle faite par la responsabilité que Dieu donne à l'Homme (mission divine) ? Par la conscience religieuse et la pensée de l'éternité ? Je pense que oui. Il y a beaucoup de caractéristiques physiques ou mentales que l'on retrouve entre autres chez les grands singes et elles ne peuvent donc pas être utilisées pour distinguer l'Homme de l'animal. Cependant, le fameux souffle dont il est mention en Genèse 2.7 pourrait faire penser que par cet acte, Dieu met en l'Homme (et uniquement en lui) une conscience de la réalité céleste. Ainsi, si nous définissons l'Homme par sa pensée de l'éternité, alors il faudrait pencher plus logiquement vers le modèle de l'*Homo divinus* / *Homo theologicus*, puisque l'Homme ne deviendrait Homme qu'au moment où Dieu se révèle à lui.

Conclusion : La foi et la science sont-elles compatibles à propos du récit de la création ? Question d'ouverture.

Il semblerait qu'à la question posée, on puisse répondre qu'en excluant la lecture littérale il est possible que la science et la foi soient compatibles à propos du récit de la création.

Si cette conclusion est claire, cela soulève pourtant d'autres débats. Par exemple : Peut-on, en tant que chrétien, accepter la théorie de l'évolution qui stipule un ancêtre commun universel à toutes les espèces, y compris humaines ? Nicolas RAY répond que oui, si l'on est capable de croire que Dieu s'est révélé à un moment où il y avait déjà de nombreux *Homo* (modèle de l'*Homo divinus* / *Homo theologicus*).

Enfin, le débat autour de la création *ex nihilo* et de la phylogénie continue de battre son plein, mais est-ce qu'on ne peut pas supposer que Dieu ait créé *ex nihilo* les grandes lignes de plusieurs espèces en faisant fonctionner un système qu'il a lui aussi inventé et qui explique la phylogénie ?

Les questions de ce genre restent en suspens. Peut-être un jour parviendra-t-on à y répondre... ou pas.

Je conclurai avec cette phrase du symbole des apôtres : Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la Terre.